



uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



De l'auditoire au terrain de sport, comment font-elles ?

L'UNIL abrite trois étudiantes à part, dont Léa Sprunger. Ces dernières mènent de front leur bachelor et une ambitieuse carrière sportive. Leur vie, réglée au métronome, ne ressemble en rien à celle de leurs camarades. Comment font-elles pour tout gérer ? Que doivent-elles sacrifier ? (pages 14-15)

P.P. CH-1015 LAUSANNE



Les Tessinois forment la plus importante minorité linguistique de l'UNIL. Etudiants, assistants et professeurs racontent leur exil en terres romandes. *pages 2-3*

Le net, un piège pour les ados ? L'analyse d'une doctorante en droit, qui décortique les dangers du web. *page 6*



La psychiatrie est-elle la solution à tous les maux de la société ? Le professeur Bruno Gravier s'explique. *page 8*



- uniscoop | 2
- à la rencontre de | 4
- planète UNIL | 6
- mémento | 9
- planète UNIL | 13
- la der | 20

QUAND LES TESSINOIS S'EXILENT À DORIGNY

Le campus compte de nombreux étudiants suisses italiens. A tel point que dans la population estudiantine, l'italien est la seconde langue maternelle. Rencontre avec des ressortissants du versant sud des Alpes.

Dans le métro ou à la cafétéria, le parler de Dante est une musique familière. Qui a l'oreille exercée distinguera souvent le phrasé tessinois, un peu plus traînant que du côté de Milan, voire un dialecte local comme il en existe encore dans les nombreuses vallées du canton. Avec le temps, les Suisses italiens ont développé une véritable tradition de l'émigration estudiantine. Ils sont près de 1000 étudiants immatriculés à l'UNIL et à l'EPFL. A cela, plusieurs raisons. La plus prosaïque: jusqu'à il y a peu, le Tessin ne comptait pas d'université. Certes, l'Università della Svizzera italiana ouvrait ses portes en 1996. Mais aujourd'hui encore, son offre d'enseignement se limite à l'architecture, les sciences de la communication, l'économie et l'informatique. Plus généralement, cette minorité linguistique – à peine plus de 6% de la population suisse – a fait de sa maîtrise du français et de l'allemand un atout économique et un remède contre l'isolement. L'exil n'en

relève pas moins de la nécessité, plus que d'un choix. Comment nos compatriotes italophones vivent-ils leur séjour en terres romandes?

Le premier obstacle qui se présente est bien évidemment la langue. Elisabeth Lamont-Hoffmann reçoit régulièrement des étudiants tessinois – et d'ailleurs – à la consultation du Service d'orientation et conseil. «Cela relève un peu du cliché, mais les Tessinois sont vraiment doués en langue. Parce qu'ils savent très tôt qu'ils vont devoir migrer, ils investissent beaucoup de ce côté-là au niveau du gymnase.» Un constat que corrobore le témoignage de Christian, maintenant en seconde année de lettres, qui n'a pas hésité à accomplir une maturité bilingue français-italien à Bellinzone.

Des débuts difficiles

Les débuts n'en sont pas moins ardu, surtout pour ceux qui ont suivi une filière gymnasiale

standard. «J'ai étudié le français à l'école, mais malgré cela je ne me suis vraiment rendu compte de la difficulté qu'une fois ici, face à des articles et des livres en français», témoigne Davide, étudiant en sciences sociales. La première année, tout particulièrement, est un moment de vulnérabilité, également sur le plan psychologique, relève Elisabeth Lamont-Hoffmann. «Le changement de langue, mais aussi le fait de quitter le canton et la famille rendent les choses plus compliquées. Une rupture sentimentale, un quelconque événement difficile peuvent avoir un impact plus fort pour ces étudiants.»

Des aménagements particuliers sont-ils souhaitables pour les étudiants de langue étrangère? Aujourd'hui, la seule concession qui leur soit accordée est le droit au dictionnaire lors des sessions d'examens. Une mesure qui ne compense pas tout à fait le handicap. «Pendant les écrits, on s'exprime parfois de

« JE N'AI PAS LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À UNE COMMUNAUTÉ »



Tessinois d'origine, il est une figure incontournable du monde des lettres romandes. **Daniele Maggetti** – selon les cas, il orthographie son prénom à l'italienne ou à la française – est professeur au Centre de recherches sur les lettres romandes. Ecrivain, son village d'origine campé sur les hauts de Locarno lui sert de décor pour ses fictions. Il s'exprime sur les rapports qu'il entretient avec le canton italophone, et sur le rôle de la littérature dans sa situation de déraciné volontaire.

Après vos études, vous n'êtes pas retourné vivre «au pays» – si vous me passez l'expression. Aujourd'hui, votre identité vous semble-t-elle plutôt romande ou tessinoise?

Je n'aime pas tellement les identités définies... Disons que je me sens suisse. J'ai d'ailleurs aussi vécu en Suisse allemande, j'y aime beaucoup les gens. D'un autre côté, il est vrai que je suis très ancré en Suisse romande, sans pour autant lui appartenir complètement. Mon identité est quelque chose de composé, avec des langues et des cultures différentes. Je suis constamment confronté à une certaine forme d'altérité. J'ai de la peine à imaginer une identité suisse statique et monolingue, parce que ce n'est pas comme cela que je l'ai vécue. Ce n'est évidemment pas le cas de tout le monde, mais ce pays m'a au moins donné l'occasion de le vivre de cette manière.

Dans vos activités universitaires, vous êtes spécialiste de la littérature romande, tandis que dans vos travaux d'écrivain vous avez souvent abordé la question du Tessin natal. Les lettres jouent-elles un rôle dans cette identité multiple que vous revendiquez?

Au départ, je n'avais pas l'intention de travailler sur les lettres romandes, je voulais étudier la littérature française. Il s'est simplement trouvé que le Centre existait à Lausanne. Bien sûr, il doit y avoir quelques rapports avec le fait que je sois installé ici, mais on ne saurait le réduire à cela. Concernant le Tessin, j'ai un noyau d'attachement très local, pas même le canton, mais juste la vallée dont je suis originaire. J'ai écrit sur ce lieu parce que c'était important pour moi...

Vous écrivez en français. Une manière d'induire une sorte de décalage?

En utilisant une autre langue, vous mettez de la distance. De plus, ma langue maternelle n'est pas l'italien, que nous utilisons à l'école, mais le dialecte tessinois, qui ne s'écrit pas. Enfin, ce qui fonde une pratique de l'écriture, c'est aussi l'intertexte. Et il se trouve que je baigne dans la littérature francophone, que mes références s'y trouvent en bonne partie.

Quand avez-vous décidé de ne pas retourner au Tessin?

A partir du moment même où j'étais parti. Je n'imaginai pas revenir, pas même dans une des grandes villes. D'ailleurs, je ne me sens pas plus chez moi à Lugano qu'à Zurich. Comme je vous le disais, j'ai un attachement très localisé, et je n'ai pas le sentiment d'appartenance à une communauté. Je viens d'un milieu qui n'était lié à aucune activité culturelle ou bourgeoise. Mon père était paysan de montagne. Nous vivions dans un univers autarcique, un monde très enraciné où je n'avais aucun relais socioprofessionnel. Pour faire de la sociologie sauvage, je dirais que c'est le fait d'un intellectuel de première génération. Or le Tessin, tel que je le conçois, a un assez grand taux de reproduction sociale: les familles d'avocats produisent des avocats, les familles de médecins des médecins... Il m'a semblé qu'il y avait là un manque de liberté, une sorte de logique qui présidait aux trajectoires individuelles. Quant à ceux qui sont retournés, ils ont finalement joué le rôle prévisible que la société attendait d'eux. Et je n'aime pas le prévisible.

Vos écrits sont-ils une manière de régler vos comptes avec votre lieu d'origine?

Je ne le pense pas. Il y a des choses dans le Tessin d'avant et d'aujourd'hui qui ne me conviennent pas, exactement comme dans le canton de Vaud. Ces deux parts de mon existence, ma vie ici et mes origines, cohabitent sans problème. Comme disait Hugo Loetscher, l'homme ne naît pas avec des racines mais avec des pieds.

Propos recueillis par Lionel Pousaz



© Wolfgang Steuett

D'un lac à l'autre. Les rives du lago di Lugano peuvent faire songer au Léman mais les différences culturelles n'en existent pas moins.

l'habitude de dire à mes amis que je rentrais en Suisse, raconte Thomas Mueller. Certes la langue, mais aussi la culture sont différentes. De ce point de vue, c'est un autre pays.» Les codes sociaux – expressions, gestes, manifestations de défiance ou d'amitié – ne sont pas exactement les mêmes. A la clé, d'inévitables quiproquos. Mais dans le cadre universitaire, note l'assistant, le plus important est la différence entre le bagage d'un intellectuel italoophone et francophone. «Nous n'avons pas lu les mêmes classiques, nous n'avons pas toujours les mêmes références. Notre compréhension d'un événement comme la Seconde Guerre mondiale n'est pas non plus tout à fait la même. Ici, l'influence française et l'expérience de l'occupation allemande sont prépondérantes. La culture italienne a plutôt été marquée par les 20 ans de régime fasciste. Sur des sujets capitaux comme celui-ci, je me sens parfois en décalage.»

manière un peu simpliste ou naïve, alors qu'en italien on pourrait le faire de manière beaucoup plus subtile», témoigne Christian. Pour Davide, surmonter l'obstacle de la langue relève un peu de la course contre la montre. «Rédiger un travail présentable nous prend plus de temps. C'est tout ça de moins que nous avons pour réfléchir et penser. Là, tu vois les Tessinois qui stressent...» Par le passé, il a été question d'octroyer une heure supplémentaire d'examen aux non-francophones. Une mesure intéressante? «En première année, je pense que ce serait une bonne chose.»

se font des amis en dehors», pense Davide, lui-même membre de l'association. Pour Damiano, étudiant en informatique, «on ne peut pas parler d'un problème d'intégration. Même à l'Université de la Suisse italienne il y a des groupes, simplement parce qu'ils se sont déjà formés au gymnase. Ici, c'est peut-être juste un peu plus compliqué pour nous».

Pour une majorité de Tessinois, l'exil n'est que transitoire. La fin des études sonne souvent l'heure du retour au bercail. D'où peut-être l'apparente facilité avec laquelle ils s'adaptent aux rigueurs du climat, à la fruste cuisine romande et aux mœurs peut-être un peu moins chaleureuses. Bien qu'un peu étriqué et provincial, aux dires mêmes des étudiants que nous avons rencontrés, le Tessin reste pour eux le lieu où ils projettent le plus volontiers leur avenir. Thomas Mueller, quant à lui, a fait le choix de rester. Il avoue avoir progressivement perdu ses liens avec son canton d'origine et – lapsus révélateur? – confesse se sentir bien ici, «à l'étranger».

Autre écueil, les écarts culturels entre les parties romande et italoophone du pays. «Au début, quand je retournais au Tessin, j'avais

Lionel Pousaz

Confrontés aux caprices de la langue française, plongés dans une autre culture, les étudiants disent pouvoir compter sur la compréhension du corps enseignant et, surtout, des autres italophones. «Il y a une forte communauté tessinoise, chez les étudiants mais aussi chez les assistants et les professeurs. Au début, je pouvais m'appuyer sur eux», raconte Thomas Mueller, natif du Tessin malgré son patronyme allemand. Actuellement assistant à l'Institut de mathématiques appliquées, ce licencié en physique de l'EPFL et thésard en philosophie a brièvement fréquenté l'Association des étudiants tessinois (Stoica), pendant sa première année d'études. Avant de prendre ses distances.

Communautarisme et intégration

La tendance à vivre en communauté est somme toute naturelle pour une population si nombreuse. Avant l'arrivée à Lausanne, la Stoica assiste les futurs étudiants dans leur recherche d'appartement. Une fois sur le campus, elle maintient un lien avec le canton d'origine, aide ses membres à trouver un petit boulot... Un atout qui, à la longue, peut néanmoins faire obstacle à l'intégration. «Après les premières années, j'ai tout de même l'impression que la plupart des étudiants tessinois

publicité

journaliste

campus

programmeur unil

animateur

technicien

émission

musique

live

FM

epfl

antenne

formation

podcast

recherche

festivals



fréquence banane

Encore jusqu'au 3 avril sur 92.4 FM, mais
Fréquence Banane, c'est toute l'année sur www.frequencebanane.ch et sur le câble 94.55MHz.

Intéressé par le monde de la radio, du journalisme, de l'animation ou de la technique ?
Alors Fréquence Banane c'est pour toi !

Ne rate pas les journées portes ouvertes de ta radio et la formation à la rentrée de septembre.












LA MÉMOIRE DES BLOUSES BLANCHES

Depuis la nuit des temps, des hommes se font une spécialité de soigner autrui. Comment ces pratiques ont-elles évolué vers la médecine moderne ? Des chercheurs tentent de reconstituer le fil.



Félix Imhof © UNIL

Réunion d'une partie de l'IUHMSp. De gauche à droite : Brigitte Meyer, Eliane Lehman, Vincent Barras, Anne-Laure Pittet, Amilie Bovet, Martine Meyer, Francesco Panese, Catherine Fussinger.

La médecine a son histoire propre. Des trépanations des chirurgiens égyptiens aux premières dissections de cadavres humains, elle témoigne non seulement de l'évolution des techniques, mais aussi de notre rapport au corps, et de nos valeurs fondamentales. L'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique (IUHMSP) consigne la mémoire des blouses blanches. Historiens, mais aussi sociologues ou anthropologues travaillent sur des contextes aussi divers que l'Antiquité ou les années

et d'historien des sciences, était presque prédestiné à en prendre la direction. «A l'époque, j'ai pu suivre en même temps un cursus de médecine et de lettres, témoigne-t-il. Avec le système universitaire actuel, ce ne serait plus guère possible.» A l'IUHMSp, le médecin-historien a trouvé le moyen de concilier ses deux marottes.

«Bien sûr, notre institut n'a pas la même utilité qu'une unité de cardiologie, explique Vincent Barras. Nous apportons de la distance

80. Avec pour but de fournir aux médecins, accaparés par l'urgence du présent, la possibilité d'un recul et d'une réflexion critique.

En continuité avec la tradition allemande – la plupart des universités germaniques ont leur institut d'histoire de la médecine – l'IUHMSp est en place depuis bientôt vingt ans. Vincent Barras, qui cumule les casquettes de médecin

critique, un certain décalage. Prenez par exemple le cas de la douleur. Aujourd'hui, elle est considérée comme quelque chose d'intolérable. Cela n'était pas le cas il y a seulement une vingtaine d'années. En tant que médecin, quand on est conscient de ce fait, un geste comme la simple prescription d'un antidouleur gagne un sens. On est capable de se demander pourquoi on réagit de telle ou telle manière.» Et de noter que la conscience historique peut influencer sur la définition des priorités et des enjeux en matière de politique de santé.

Aujourd'hui, l'institut emploie deux professeurs. Une quinzaine de doctorants issus de diverses disciplines y mènent leurs recherches. La bibliothèque spécialisée, l'une des plus importantes en Europe, compte plus de 30'000 ouvrages et documents historiques. Vincent Barras note également les nombreuses collaborations, du côté de l'UNIL avec les Facultés des Lettres et des SSP, ainsi qu'avec les Universités de Fribourg, Berne ou Genève. Egalement tourné vers le grand public, l'institut collabore étroitement avec la Fondation Claude Verdan et les expositions du Musée de la main. «C'est un lieu de croisement», conclut Vincent Barras.

Lionel Pousaz

Retrouvez ce sujet sur www.frequencebanane.ch

« ON NE VEND PAS DES MÉDICAMENTS COMME ON VEND DES BOULONS »

Les entreprises pharmaceutiques investissent des sommes considérables en marketing. Quelles stratégies de communication mettent-elles en place pour promouvoir leurs produits auprès du corps médical ? La doctorante Anne-Laure Pittet et son directeur de thèse Francesco Panese travaillent sur le cas des antidépresseurs.

Premier constat, le budget dévolu à la communication des pharmas tend à prendre l'ascenseur. La raison de ce phénomène relève curieusement des lois de la chimie : on ne trouve presque plus de nouvelles familles de médicaments, notamment dans le domaine des antidépresseurs. Pour continuer à innover, l'industrie développe des molécules à peine différentes, commercialisées sous un autre nom. Ce que les Anglo-Saxons appellent des *me-too drugs*. «Après un demi-siècle de découvertes, les entreprises se heurtent à un plafond de verre de l'innovation, explique Francesco Panese. D'où un report budgétaire sur la communication.»

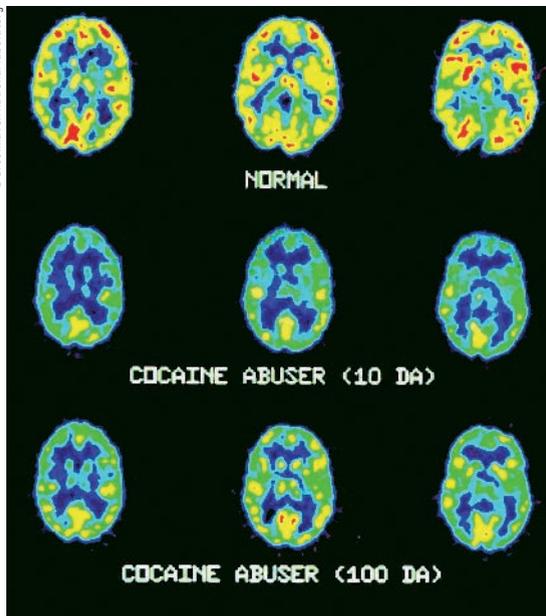
Pour approcher les médecins, les entreprises recourent à des délégués qui battent la campagne et font le tour des cabinets. Une pratique depuis longtemps rentrée dans les mœurs. Les pharmas déploient également toute une palette d'outils marketing – livrets, colloques, articles diffusés dans des revues, stylos et autres petits objets promotionnels. Des démarchés qui choquent souvent le public. «Le domaine de la santé est sensible, on ne vend pas des médicaments comme on vend des boulons, accorde Anne-Laure Pittet. Mais comme pour toute entreprise, la communication est nécessaire aux pharmas.

Et le but premier reste quand même de sensibiliser les professionnels à des maladies et à des thérapeutiques.»

Selon Anne-Laure Pittet, la promotion des pharmas contribue à l'information des médecins. «Ils ont besoin du marketing de Novartis, par exemple, pour savoir qu'il existe une réponse à tel type de pathologie ou pour s'informer sur d'éventuels effets secondaires...» Les entreprises doivent constamment rappeler leur présence à des médecins qui doivent gérer des centaines de médicaments. «Pour un généraliste, cela va de la dépression à la thrombose en passant par l'acné. D'où par exemple les stylos promotionnels, qui ont la fonction de "reminder" plus que de cadeaux.»

Les médicaments n'en sont pas pour autant des produits comme les autres. Leur promotion obéit à des règles éthiques particulières. Les rapports entre médecins et entreprises pharmaceutiques sont strictement contrôlés. Les séminaires tous frais payés dans les Antilles font depuis longtemps partie du passé. Selon les deux chercheurs, un encadrement est d'autant plus important qu'un phénomène tend à prendre de l'ampleur : certains troubles ou souffrances, jusqu'ici en dehors du champ de la médecine, tendent désormais à être médicalisés en fonction des nouvelles substances mises sur le marché. Francesco Panese et Anne-Laure Pittet tentent d'analyser ce processus à la fois complexe et crucial, au vu des débats politiques actuels sur les coûts de la santé.

L.P.



Grâce à l'imagerie cérébrale, il est notamment possible de mieux comprendre les mécanismes de l'addiction. Ici, avec le cerveau d'un cocaïnomane.

DES IMAGES QUI FONT PARLER LE CERVEAU

Ce sont deux manières différentes de comprendre l'être humain. D'une part, les neurosciences et, d'autre part, la psychiatrie plus traditionnelle. Les premières travaillent avec des rats, des modèles informatiques, des cultures de cellules et, surtout, ces fameuses images du cerveau où les zones supposées de diverses émotions se colorent de rouge ou de vert. La seconde oeuvre dans les cliniques, auprès des malades, pose les problèmes en termes sociaux, prescrit des neuroleptiques. De nouvelles connaissances peuvent-elles émerger d'un dialogue entre ces deux mondes ? Tel est le pari lancé par le CHUV avec la mise sur pied à Cery du Centre de neurosciences psychiatriques. Avec ses confrères de l'IUHMS, Vincent Barras analyse cette cohabitation.

Dans la pratique, neurosciences et psychiatrie ont à peine amorcé le dialogue. Que peut-on en espérer à l'avenir ? S'il est périlleux de jouer à Madame Soleil, Vincent Barras risque néanmoins une hypothèse, à titre d'exemple. « Prenez la schizophrénie. La notion ne fait pas l'unanimité chez les psychiatres eux-mêmes. On l'accuse parfois d'être un grand fourre-tout. Supposons que des techniques d'imagerie médicale mettent en évidence de nombreuses catégories de patients, alors l'étiquette de schizophrénie pourrait être redécoupée, redistribuée. » En d'autres termes, il est envisageable qu'une maladie désignée par un même terme puisse recouvrir des pathologies différentes. L'histoire l'a souvent prouvé, précise Vincent Barras, qui ajoute que « L'imagerie cérébrale pourrait contribuer à construire de nouvelles maladies ».

L'histoire, quant à elle, éclaire ces nouvelles convergences sous un jour nouveau. Ainsi les neurosciences contemporaines, en remettant en cause l'idée bien connue selon laquelle le cerveau cesse d'évoluer une fois la vingtaine passée, ne font que remettre au goût du jour une notion vieille de plus d'un siècle: la plasticité du cerveau. « On peut relier ces nouvelles connaissances scientifiques à une certaine idée contemporaine de l'individu, qui doit évoluer, se montrer capable de souplesse sociale... Des liens se tissent entre les données scientifiques et quelque chose qui est plutôt d'ordre philosophique. » Selon Vincent Barras, il est important de garder à l'esprit que la compréhension des maladies est toujours ancrée dans un contexte historique. « Les définitions varient en fonction des nouveaux savoirs, mais aussi d'autres données, comme la politique sanitaire ou l'idéologie nationale. » A ce titre, si les modèles d'explication des neurosciences sont aujourd'hui incontournables, ils ne doivent pas pour autant supplanter les autres approches.

L.P.

Marion Droz Medelzweig, *Plasticité cérébrale et panne de plasticité : modèles de construction du sujet cérébral performant et défaillant en neurosciences et en clinique*, thèse dirigée par Francesco Panese et Vincent Barras, publication à venir.

LE TOUBIB À L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE

Ils maîtrisaient l'art de la chirurgie. Ils disposaient d'une vaste gamme de remèdes et potions, et avaient élaboré des théories en diététique. A l'époque de Jules César, les médecins avaient déjà pignon sur rue. Patriciens, gladiateurs, pauvres ou esclaves avaient recours à leurs services. On sait par divers témoignages qu'ils officiaient notamment près des lieux de pèlerinage, aux abords des temples, ces hauts lieux du tourisme de l'époque. « Un peu comme si aujourd'hui on trouvait des médecins à Lourdes », sourit Vincent Barras.

Le médecin de l'Antiquité cultive quelques différences avec son homologue contemporain. Il n'est pas formé dans une université. Son savoir n'est pas standardisé. « A l'époque, il y avait de nombreuses écoles et diverses manières de se définir médecin », explique Vincent Barras. Ainsi pour Galien, célèbre praticien du II^e siècle après Jésus-Christ, la pratique médicale est aussi une affaire de philosophie. « La conception ancienne de l'âme et du corps est unitaire. En connaissant l'anatomie et les fonctions organiques, le médecin est du même coup celui qui a la meilleure connaissance possible de l'âme, donc de l'homme dans son ensemble. »

Le monde gréco-romain est pourvu de centres réputés où les étudiants peuvent affiner leur pratique. Alexandrie ou Corinthe, par exemple, ont connu leur heure de gloire. Des maîtres y enseignaient l'art de la réduction des fractures ou de la ligature des plaies. « Encore actuellement, en chirurgie par exemple, la transmission directe de maître à élève est plus sensée qu'un apprentissage purement livresque. Cela fait penser au jeune médecin d'aujourd'hui qui va se perfectionner aux Etats-Unis. »

Dans l'Antiquité, plusieurs techniques de chirurgie externe sont déjà au point. Mais les médecins ne s'aventurent pas dans les cavités internes. « On ne maîtrise ni les techniques d'anesthésie, ni les principes de la circulation sanguine, ce qui limite les champs d'application », note Vincent Barras. La pharmacopée, quant à elle, fait parfois songer à la poudre de perlimpinpin. Mais dans bien des cas elle laisse aussi supposer une certaine efficacité. Les recettes peuvent compter parfois une cinquantaine de composants divers, plantes, composantes animales, minéraux. « Il s'agissait parfois de composés très sophistiqués, alors qu'aujourd'hui on cherche plutôt à isoler une unique substance active. »

La tentation est grande de trier les pratiques médicales antiques en fonction de leur efficacité, de les comparer aux standards actuels. Il faut se garder d'une telle démarche, insiste Vincent Barras. « Ce type de jugement a posteriori fait obstacle à la compréhension de l'autre et, plus grave encore, lui dénie le droit à l'erreur. Nous devons garder à l'esprit que notre propre médecine se trompe certainement en regard de celle qui aura lieu dans deux siècles. Juger, c'est faire fi de la leçon d'humilité que nous donne l'histoire. »

L.P.



Hippocrate et Galien ont traversé le temps pour s'imposer comme les pères de la médecine moderne. Ici, la représentation d'une rencontre imaginaire dans la Cathédrale d'Anagni.

« IL FAUT AUTRE CHOSE QUE DES GRANDS DISCOURS »

Anne-Sophie Peron Verloove, doctorante en droit spécialiste du web, prône le dialogue et des solutions concrètes pour sensibiliser les ados aux dangers du net.

Elle a toujours été fascinée par le web mais en a aussi vite perçu les dangers. «J'ai ouvert mon premier compte sur internet en 1997 – j'avais alors 17 ans – je me suis créé un pseudo et me suis rapidement rendu compte des problèmes que cela pouvait engendrer.» Aujourd'hui, Anne - Sophie Peron Verloove a grandi. Et son discours a le mérite de la clarté. «Internet, c'est comme une voiture, c'est pratique, il faut juste savoir l'utiliser», explique la jeune femme, qui souhaite apporter des solutions concrètes. Elle n'entend pas diaboliser les nouvelles technologies mais appelle à la vigilance, en élaborant des stratégies par rapport aux risques.



Le visuel de l'affiche de la nouvelle campagne d'Action Innocence

Les joies et les dangers du web, elle connaît, Anne-Sophie Peron. Elle prépare d'ailleurs un livre sur la dangerosité d'internet. Son parcours? Elle a obtenu une maîtrise de droit européen et international à Dijon avant de venir à Lausanne compléter sa formation par un Diplôme d'études approfondies (DEA). Actuellement assistante du master en droit, criminalité et sécurité des nouvelles technologies, elle est également doctorante et rédige une thèse pluridisciplinaire sur les réseaux sociaux sur internet, co-dirigée par le professeur Bertil Cottier et Olivier Glassey, responsable de recherche à l'observatoire Science, Politique, Société.

Anne -Sophie Peron n'est donc pas une «pure juriste» mais a intégré le facteur humain, psychologique et sociologique à ses travaux et

réflexions, qui portent notamment sur internet et les ados. «Il y a beaucoup de choses qu'ils ne réalisent pas: s'ils traitent une copine de salope sur le web, c'est la terre entière qui va relayer l'insulte, qui va rester sur la Toile pendant des années si personne ne s'en inquiète.»

Inconscience toujours: selon la doctorante, quand les ados frappent leurs camarades et les filment, ils n'ont pas la notion de la réalité. Pour eux, c'est moins grave que s'ils ne filmaient pas. Face à ce type de comportement, Anne-Sophie Peron souhaite faire passer un message clair: on ne fait pas sur internet ce qu'on ne ferait pas dans la vie réelle. «Certaines personnes sont inconscientes, dit-elle. On ne critique pas son patron sur son blog sans craindre de se faire virer. Et que dire des jeunes qui publient leurs coordonnées sur Facebook au risque de se faire repérer par un prédateur?» La notion de consentement revêt aussi toute son importance. En clair, un quidam ne peut pas se ridiculiser sur Youtube en imitant un chanteur connu et ensuite attaquer ceux qui se moquent de lui. Bref. Il faut informer, responsabiliser, sensibiliser, «proposer autre chose que des grands discours philosophiques» avec des mesures concrètes. Par exemple, les parents devraient mettre l'ordinateur de leur enfant dans une pièce publique de l'appartement, mesure qui n'est pas destinée à «fliquer» les jeunes internautes mais bien à marquer la présence de leurs géniteurs.

Lors d'une conférence donnée dans le cadre d'une formation continue, Anne-Sophie Peron évoquera aussi ce qu'elle appelle la tyrannie de la présence. L'internaute est persuadé qu'il doit rester connecté à internet car s'il quittait son clavier, il raterait quelque chose d'important. «Il faut faire très attention à ce type d'attitude, explique la doctorante. J'estime à 15% le nombre d'internautes qui ne sont pas capables d'éteindre leur ordinateur.»

Quel que soit le temps qu'ils passent sur le web, les ados peuvent se retrouver face à des dangers. Anne-Sophie Peron évoque les blogs qui font la promotion de la boulimie ou de l'anorexie. «Certains ont été fermés, tellement ils étaient risqués, surtout pour les filles.» Concernant les garçons, ce sont les jeux en ligne, notamment le poker, qui inquiètent la doctorante. Jouer une petite heure par jour ne fait pas de mal mais quand un jeune y passe la moitié de la nuit, cela devient vraiment inquiétant. «Les gens sont coupés du monde et deviennent agressifs. C'est un grand danger.»

Francine Zambano

Adolescence et internet: les pièges du virtuel, jeudi 2 avril, Centre de formation continue. Davantage d'infos sur www.unil.ch/formcont et www.actioninnocence.org retrouvez ce sujet sur www.frequencenbanane.ch

publicité

Formation d'infirmier et infirmière HES - Bachelor

2009



Séances d'information

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

■ Année préparatoire
■ Bachelor

Entrée le 14 septembre 2009, dernier délai d'inscription
le 31 mai 2009.

Mercredi 11 mars	17h-18h30
Mercredi 1 ^{er} avril	17h-18h30
Mercredi 6 mai	17h-18h30
Mercredi 17 juin	17h-18h30
Mercredi 16 septembre	17h-18h30
Mercredi 7 octobre	17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source Lausanne

Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch

Quelle entreprise choisir comme tremplin professionnel?*

Manuela Lipp, PricewaterhouseCoopers St-Gall



Avez-vous une idée claire de l'employeur que vous recherchez? Préférez-vous le N°1 au N°2 ou au N°3? Dans ce cas, PricewaterhouseCoopers est le choix qui s'impose. En tant que leader de l'audit, du conseil juridique et fiscal et du conseil économique, nous accompagnons nos clients sur le chemin de la réussite et faisons de même avec nos collaborateurs. Nous accordons autant d'importance à l'engagement et à la motivation qu'à l'esprit d'équipe et à une excellente ambiance de travail. N'hésitez plus et faites-nous parvenir votre candidature: www.pwc.ch/careers

*connectedthinking

PRICEWATERHOUSECOOPERS 

« EVITER L'AMALGAME ENTRE CRIME ET FOLIE »

La psychiatrie est-elle la solution à tous les maux de la société? Rencontre avec Bruno Gravier, professeur à l'UNIL et directeur du Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires du CHUV.

La société demande aujourd'hui à la justice de garantir avec une précision scientifique qu'un retour à la liberté pour l'auteur d'une très grave agression ne s'accompagne pas du risque de récidive. En Suisse, un détenu qui demeure incapable de gérer sa violence ne retrouve pas facilement la liberté. Avant même l'acceptation par le peuple de l'initiative sur l'internement à vie, en février 2004, le code pénal avait prévu qu'un délinquant estimé dangereux reste interné pour une période indéterminée. Il peut avoir payé sa dette, au sens où il a purgé une longue peine en relation avec son crime, il restera

notion de privation de liberté indéterminée donne une marge importante d'appréciation aux autorités d'exécution des peines. Celles-ci doivent trouver des points de repères fiables pour éviter d'enfermer trop longtemps des personnes pour qui une détention ne s'impose plus, ou pour éviter au contraire de libérer des détenus encore à risque. Est-ce à dire qu'on ne reconnaît pas aussi facilement les uns et les autres? Le système judiciaire s'est doté ces dix dernières années de structures permettant d'examiner chaque cas d'une façon très rigoureuse, explique Bruno Gravier. Des commissions de dangerosité

de soin. La tendance est donc à tout psychiatriser, comme si la psychiatrie devait gérer tout le mal dans le monde. En dépit de certaines apparences, le nombre d'homicides a considérablement diminué en cent ans. « Nous sommes dans une société plus inquiète et pourtant moins violente », souligne Bruno Gravier. On meurt aussi davantage au sein des familles que dans la rue, constate-t-il. Dans l'opinion, une mort « dans la rue » semble d'autant plus intolérable.

Ainsi celle de Lucie, jeune Fribourgeoise tuée en Argovie, a suscité une vague de colère et une foi renouvelée dans l'option prison à vie. Le meurtrier a expliqué son acte en disant qu'il ne voulait plus « végéter en liberté mais retourner en prison ». Il avait déjà été condamné à quatre ans d'internement pour avoir tenté de tuer un collègue. Ces deux actes d'une violence indescriptible font-ils nécessairement de cet homme un malade mental au sens psychiatrique du terme? « D'une façon générale, il faut cesser d'associer la maladie mentale à la violence, estime Bruno Gravier. Un patient schizophrène bien traité n'est pas plus violent que tout autre citoyen. » Il précise que 95% des malades mentaux ne sont jamais violents. Il est important selon lui de poursuivre le patient travail de déstigmatisation de la maladie mentale entrepris depuis quelques dizaines d'années par la psychiatrie moderne, et de ne pas céder à la tentation de l'amalgame entre crime et folie.

Le cas d'Argovie pose plus largement la question de l'attitude de la société devant une personne qui se livre à un suicide social et justifie sa récidive dans le but allégué d'être privée de sa liberté. Que penser d'une société où la prison peut être réclamée comme une alternative à la vie? Ces questions ne relèvent pas essentiellement de la psychiatrie. Quant à l'obligation légale d'un suivi après la libération de certains détenus, elle fait débat au sein des chambres fédérales. Désormais, faudra-t-il « suivre » de façon contraignante non seulement les délinquants sexuels mus par des pulsions irrésistibles mais encore toute personne mal aimée et mal intégrée au point d'en être dérangeante, ou tout adolescent suffisamment perturbé pour inquiéter son entourage? Un tel suivi ne concerne-t-il pas l'organisation sociale dans son ensemble, et notamment la famille, plutôt que la psychiatrie? Celle-ci doit-elle retrouver sa juste place dans une société adulte qui saurait déployer bien d'autres garde-fous?

Nadine Richon



Selon le professeur Gravier, le principe même d'une mesure reposant sur la notion de privation de liberté indéterminée donne une marge d'appréciation aux autorités d'exécution des peines.

enfermé selon une décision renouvelable d'année en année. Il s'agit d'une mesure d'internement, qui est avant tout une disposition de sécurité, et qui repose sur une expertise psychiatrique. C'est désormais aussi aux experts psychiatres qu'il appartient, dans le texte adopté en 2004, de déterminer sans doute possible l'irréversible dangerosité de l'auteur, avant même le jugement, et d'orienter le juge qui prononcera l'internement à vie...

Médecin Chef du Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires (SMPP) du CHUV intervenant auprès des détenus des prisons du canton de Vaud, de toxicomanes et d'autres personnes soumises à un suivi psychiatrique, le professeur Bruno Gravier souligne que le principe même d'une mesure reposant sur la

(différemment appelées d'un canton à l'autre) ont été créées, réunissant responsables pénitentiaires, psychiatres et procureurs, qui donnent des avis documentés aux juges d'application des peines chargés de renouveler chaque année ces mesures.

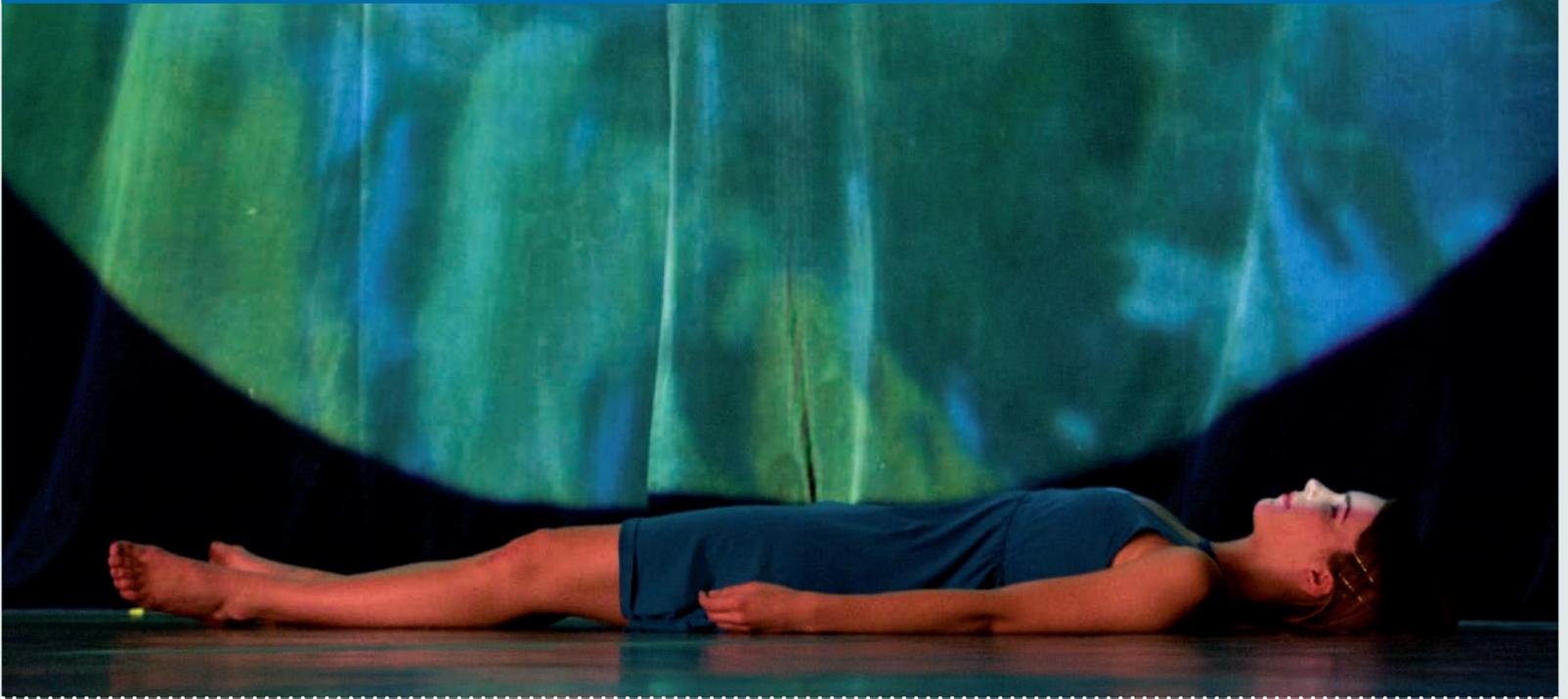
Société moins violente

Les psychiatres savent identifier des personnes souffrant de maladies mentales. Faut-il mettre dans le lot tout auteur d'un crime particulièrement choquant? On voit de plus en plus de jugements ordonnant un traitement, ambulatoire ou institutionnel, en l'absence d'une pathologie documentée ou même d'une volonté du condamné d'entamer une démarche

mémento

l'université de lausanne au jour le jour

© Basilibo Norris



Purée de culture 100 % académique

Le Festival Fécule égaiera le campus pendant près de trois semaines. Danse, théâtre, photo, cinéma et musiques s'empareront du site grâce à la collaboration de nombreuses associations culturelles de l'UNIL et de l'EPFL.

Quel est le rapport entre Shakespeare, *Star Wars* et une patate? Réponse: le Festival Fécule 2009. Au programme se profile un joyeux mélange de pièces de théâtre, de performances et de concerts en tout genre. La particularité de l'événement veut que les associations culturelles de l'UNIL et de l'EPFL en assurent la programmation. Le Théâtre de la Grange, le Zélig, la salle polyvalente de l'EPFL et le Satellite accueilleront ces spectacles du 20 avril au 7 mai.

Deux soirées gratuites marqueront l'édition 2009. La première, nommée «Qui veut gagner des patates?», permettra aux participants de tester leurs connaissances cinématographiques. Les participants devront reconnaître un maximum de musiques ou d'extraits de films. Ces derniers seront projetés, joués par un groupe de musique ou mimés par des comédiens. L'autre moment fort du festival sera la «Patate academy». Cette soirée permettra de découvrir les talents artistiques cachés

des professeurs et du personnel de l'UNIL et de l'EPFL.

Le festival réunit le gratin des associations culturelles environnantes. Ainsi, après avoir admiré les gagnants du concours photo organisé par le Club-Photo de l'EPFL, les festivaliers pourront s'adonner aux plaisirs de la scène. Les troupes de théâtre des deux hautes écoles joueront des pièces d'auteurs classiques et contemporains. Parmi eux, Shakespeare, Tchekhov, Michael Frayn et Harold Pinter seront à l'honneur. Pour la musique, le Zélig, l'association Musical, Fréquence Banane et le Satellite se chargeront des concerts. Enfin, la CAP concoctera des repas pour les estomacs affamés. A base de pomme de terre, évidemment.

Sandrine Perroud

Prochaine parution
du memento
le 27 avril 2009

Festival Fécule, du 20 avril au 7 mai 2009
Entrées de 5 francs à 15 francs
Tout le programme sur www.grangededorigny.ch
Voir aussi sous l'agenda culturel en page 12.

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

DU 2 AU 3 AVRIL

LETTRES
_15H30

Voyager, voir et faire voir, 2^e colloque du Centre des sciences historiques de la culture. Projet de recherche VIATICALPES. Inauguration de la base de données RIVES.

JEUDI 2 AVRIL

_9h15 Représentations viatiques, une histoire des processus de visualisation, Danielle Chaperon, vice-rectrice, prof. à la Faculté des lettres. Modérateur: François Vallotton, directeur du Centre SHC et prof. à la Faculté des lettres, UNIL. Introduction par Claude Reichler, UNIL, responsable du projet VIATICALPES et prof. à la Faculté des lettres.

_9h45 Réflexions sur l'image et le voyageur à l'âge classique: Janus aux portes de la réalité, prof. François Moureau, Université Paris-Sorbonne, directeur du CRLV.



_10h45 Des Alpes à l'Italie entre la fin des Lumières et les débuts de l'âge romantique: les voyages pittoresques ou l'instauration d'un nouveau régime de l'image, prof. Gilles Bertrand, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2, CRHIPA.

_11h30 Le plan relief du général Pfyffer vu par les voyageurs en Suisse à la fin du XVIII^e siècle, prof. Andreas Bürgi, Université de Zurich, Fonds national suisse de la recherche.

_14h00 Découvrir le monde par les images dans la «Cosmographie universelle» de François de Belleforest (1575). Modérateur: François Moureau, Université Paris-Sorbonne, directeur du CRLV, prof. Etienne Bourdon, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2.

_14h45 Illustrer le voyage: Alexandre von Humboldt et ses peintres, prof. Marie-Noëlle Bourguet, Université Paris 7 Denis Diderot.

Amphipôle, Anthropos Café

_15h45 Marc-Théodore Bourrit, topographe ou artiste? prof. Alain Guyot, Université Stendhal Grenoble 3.

_16h30 Qu'est-ce que la photographie apporte au voyage? Réflexions sur une période de transition: 1840-1860, prof. Marta Caraión, UNIL.

_17h15 Présentation de la série photographique, Montagne défaite - suivi du vernissage d'Olivier de Sépibus, «Champ d'altitude», Olivier de Sépibus, photographe plasticien, Néva-che, vallée de la Clarée.

Amphimax, 410

VENDREDI 3 AVRIL

_9h15 Multimédia et recherche viatique: le projet VIATICALPES et la base d'illustrations viatiques RIVES. Modératrice: Sophie Linon-Chipon, Université Paris-Sorbonne, CRLV, colloque,

Mme Daniela Vaj, UNIL, Fonds national suisse de la recherche, coordinatrice scientifique du projet VIATICALPES et administratrice de la base RIVES.

_10h00 Inauguration de la base RIVES: Naviguer et voyager dans les images: recherche et géolocalisation dans RIVES, Nicolas Bugnon, Fonds national suisse de la recherche, spécialiste en informatique documentaire, collaborateur scientifique du projet VIATICALPES.

_11h00 Qui regarde le paysage? Mise en scène du regard et dispositifs de vision, prof. Claude Reichler, responsable du projet VIATICALPES, Lettres, UNIL.

_11h45 Le voyage comme expérience graphique à l'époque romantique: Rodolphe Töpffer et les «faiseurs de vues», prof. Philippe Kaenel, Lettres, UNIL.

_14h00 Nouvelles technologies et valorisation du patrimoine documentaire, introduction et modération: Hubert Villard, ancien directeur de la BCU.

_14h15 Présentation de projets. Les récits de voyage illustrés et le projet EUCIVICA, Maurizio Bossi, dir. du Centro Romantico du Gabinetto scientifico e letterario Jean-Pierre Vissieux, Florence. La collection du Centre d'iconographie genevois et le projet Kora, Alexis Rivier, responsable du Dpt des nouvelles technologies, BGE, Genève. La collection d'affiches de la MV-Sion et son insertion dans le catalogue collectif suisse des affiches www.sn.ch/posters, Simon Roth, bibliothécaire scientifique, médiathèque du Valais. Les archives de Saint-Maurice et le projet DIGI-ARCHIVES, Olivier Roduit, prier de l'abbaye de Saint-Maurice, archiviste et bibliothécaire. La bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse, Stefan Kwasnitza, coordinateur scientifique du projet e-codices. Le Journal de Genève (1826-1998) en ligne, Liliane Regamey, responsable de la Section «utilisateurs», Bibliothèque nationale, Berne. Le programme Google books à la BCU, Silvio Corsini, responsable du Dpt des livres rares, BCU.

_15h45 Table ronde et conclusion, Daniela Vaj, Lettres, UNIL/Fonds national suisse de la recherche, coordinatrice scientifique du projet VIATICALPES et administratrice de la base RIVES.

Unithèque, BCU, niveau 5, salle de conférence
Rens: tél. 021 692 29 47
claudette.reichler@unil.ch

Unithèque, BCU, niveau 5, salle de conférence
Rens: tél. 021 692 29 47
claudette.reichler@unil.ch

SAMEDI 18 AVRIL

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_20H15

Lichter in Menlo Park/Lumières à Menlo Park, lecture avec Raphael Urweider et Simon Koch.
Palais de Rumine, salle du Sénat

VENDREDI 24 AVRIL

LETTRES
_8H15

Editions critiques et génétique textuelle, colloque de relève. _8h15 Ouverture du colloque, Dr Jérôme Meizoz, UNIL et directeur du Centre FDi. _8h30 Critique génétique, style

et édition, conférence, prof. Anne Herschberg Pierrot, Université de Paris 8.

_9h30 Pratique et théorie de la variation textuelle: de la variante à la comparaison numérique, conférence, Rudolf Mahrer, UNIL.

_10h30 Editer des inédits. Quelques implications théoriques, conférence, Valentine Nicollier, UNIL.

_11h10 Composer un vrai livre qui ne soit pas une rhapsodie: écriture et reprises chez Gustave Roud, conférence, Dr Stéphane Petermann, UNIL.

_11h50 Génétique, musique et littérature dans *Marins d'eau douce* de Guy de Pourtalès, conférence, Chiara Bemporad, UNIL.

_14h15 Aspects de la construction collaborative du texte journalistique, conférence, Dr Marcel Burger, UNIL.

_14h55 Genèse de la genèse? Autour d'un carnet d'esquisses italiennes de Sir Joshua Reynolds (1723-1792), conférence, Dr Jan Blanc, UNIL.

_15h50 L'édition de poésies lyriques italiennes du XVI^e siècle en langue vernaculaire, entre recueils d'auteurs et recueils collectifs: le cas d'Ariosto, conférence, Maria Finazzi, UNIL.

_16h30 Inventer les œuvres complètes de Voltaire, conférence, prof. Nicholas Cronk, Oxford University Voltaire Foundation.

_17h30 Discussion et questions.
Centre sportif, 5052, salle de colloque
Rens: tél. 021 692 38 36
jerome.meizoz@unil.ch

BIOLOGIE

LUNDI 30 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

A global view of cis regulatory networks during developments, séminaire, Dr Eileen Furlong, EMBL Heidelberg, Allemagne.
Génopode, auditoire B
Rens: richard.benton@unil.ch

MERCREDI 1 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Sex chromosomes and the evolution of sexual dimorphism, séminaire, Dr Judith Mank, Dpt de zoologie, The Tinbergen Building, Université d'Oxford.
Biophore, amphithéâtre
Rens: alexandre.roulin@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Genome wide screen for kinases and phosphatases that regulate the secretory pathway, séminaire, Dr Hesso Farhan, Biozentrum, Université de Bâle.
Epalinges, B302
Rens: nicolas.fasel@unil.ch

JEUDI 2 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Neuronal diversity and network dynamics in the hippocampus, séminaire

DBCM, Pablo Fuentealba, Dpt des neurosciences, Genève.

Bugnon 9, petit auditoire
Rens: christophe.lamy@unil.ch

VENDREDI 3 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

From concept to product: the transition between academic research and industrial development in oncology, séminaire «Drug discovery and development 2009», Dr Frédéric Lévy, Debiopharm.

Bugnon 27, 1^{er} étage, salle de séminaire

MARDI 7 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H00



Tolerance to replication stress and tumorigenesis: lessons from the Fanconi anemia network, leçon d'épreuve, Angelos Constantinou, prof. assistant, UNIL.

Epalinges, B301,
Rens: nicolas.fasel@unil.ch

MARDI 7 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H35

T-cell activation and lymphoma development: a key role for BCL10 and MALT1, leçon d'épreuve, Dr Margot Thome-Miazza, prof. assistante, UNIL.

Epalinges, B301,
Rens: nicolas.fasel@unil.ch

MARDI 7 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_10H10

Regulation of host cell survival by exoerythrocytic plasmodium berghei parasites, leçon d'épreuve, Dr Volker Heussler, Group leader, Bernhard Nocht, Institute for Tropical Medicine.

Epalinges, B301
Rens: nicolas.fasel@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_10H45

Roles of canonical Wnt signaling and natural killer cells in immune protection, leçon d'épreuve, Dr Werner Held, prof. associé, Ludwig Institute for Cancer Research.

Epalinges, B301,
Rens: nicolas.fasel@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H20

Double-membranes vesicles: autophagy and infections, leçon d'épreuve, Dr Fulvio Reggiori, prof. assistant, Université d'Utrecht, Medical Center.

ISREC, B301
Rens: nicolas.fasel@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H55

Fibroblasts of secondary and tertiary lymphoid tissues: key players in

health and disease, leçon d'épreuve, Dr Sanjiv Luther, prof. assistant, UNIL.

Epalinges, B301
Rens: nicolas.fasel@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The role of LIM domain protein FHL1 in the development of human myopathies, séminaire, Dr Andrea Domenighetti, Dpt de médecine, Université de Californie, San Diego.

Bugnon 27, 1^{er} étage, salle de séminaire

MERCREDI 8 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

From conservation biology to ecosystem engineering: bridging the great divide between research and action, séminaire, prof. Raphael Arlettaz, Division of conservation biology, Université de Berne.

Biophore, amphithéâtre
Rens: philippe.christe@unil.ch

MERCREDI 15 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Adaptation to an extraordinary environment by evolution of phenotypic plasticity and genetic assimilation, séminaire, prof. Lande Russell, Imperial College, Londres, Angleterre.

Biophore, amphithéâtre
Rens: severine.vuilleumier@unil.ch

LUNDI 20 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Activation and repression of mammalian mRNA transcription, conférence, prof. James Goodrich, Université du Colorado, Etats-Unis.

Génopode, auditoire B

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Owen Sansom: investigating the Apc and p53 tumour suppressors in vivo, séminaire, Dr Owen Sansom, Beatson Institute for cancer research, Angleterre.

Epalinges, B302

MERCREDI 22 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Biodiversity of ageing: old evolutionary mechanisms and new genomic approaches, 3^e cycle, Dr Joao Pedro de Magalhaes, School of biological sciences, Université de Liverpool.

Biophore, amphithéâtre
Rens: marc.robinson-rechavi@unil.ch

VENDREDI 24 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Drug discovery and development 2009, séminaire, Dr Andrea Pfeifer, CEO AC Immune.

Bugnon 27, 1^{er} étage, salle de séminaire

ENVIRONNEMENT

MARDI 31 MARS

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
18H00

Quelle nature protège-t-on aujourd'hui? Cycle de conférences de l'IPTEH, Catherine Larrère, philosophe éthicienne, Université Paris 1.

Amphipôle, auditoire A
Rens: tél. 021 692 35 50
carole.oppliger@unil.ch

VENDREDI 3 AVRIL

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
16H15

Etude des modèle de Whittle markoviens probabilisés, soutenance de thèse, David Carrillo.

Anthropole, 2024

MARDI 7 AVRIL

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
18H00

La physique est-elle encore une science de la nature? Cycle de conférences de l'IPTEH, Marc Levy-Leblond, physicien, épistémologue, Université de Nice, France.

Amphipôle, auditoire A

HISTOIRE

LUNDI 30 MARS

LETTRES
17H15

Entre parentèle et clientèle, Charles de Chandieu, l'exemple d'une carrière au service de France sous l'Ancien Régime, conférence, François Cojonnex, UNIL.

Anthropole, 5033
Rens: miriam.nicoli@unil.ch

LUNDI 20 AVRIL

LETTRES
17H15

Un examen d'un livre d'officiers du pape d'Avignon Urbain V, conférence, Armand Jamme, CNRS, Université de Lyon II.

Anthropole, 5081
Rens: eva.pibiri@unil.ch

MERCREDI 22 AVRIL

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H15



Morale et passions démocratiques: les sources de Tocqueville, conférence, prof. Lucien Jaume, Sciences Po Paris, CEVIPOF, CNRS, EHESS.

Anthropole, 3032

RELIGION

JEUDI 2 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
10H15

L'attitude politique de Dietrich Bonhoeffer et le Nouveau Testament, conférence, Henry Mottu, prof. honoraire de l'UniGe.

Anthropole, 5033
Rens: tél. 021 692 27 14
claire.clivaz@unil.ch

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
18H15

Le Coran entre ordre canonique et ordre chronologique, conférence dans le cadre du cours public, prof. Sami Aldeeb.

Anthropole, 2064



MARDI 7 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
17H15

Colloque de l'IRSB, prof. David Bouvier, UNIL.

Anthropole, 5033
Rens: enrico.norelli@unil.ch

MERCREDI 8 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
17H15

Colloque de l'IRSB, Alain Bühlmann, UNIL.

Anthropole, 5033
Rens: enrico.norelli@unil.ch

SANTÉ

LUNDI 30 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
15H00

Obésité: définitions et épidémiologie, leçon inaugurale, Dr Pedro Marques-Vidal, privat-docent.

PMU, auditoire Jéquier-Dodge

MARDI 31 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
18H30

Entendre et comprendre la douleur pour mieux la combattre, conférence publique du cycle « Vie et Santé 2009 », Dr Isabelle Decosterd.

CHUV, auditoire César-Roux

LUNDI 20 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
18H00

Epidémiologie génétique, impacts sur les soins et la prévention au XXI^e siècle leçon inaugurale, Murielle Bochud.

Bugnon 44, auditoire Jéquier-Dodge

SOCIÉTÉ

LUNDI 30 MARS

CONNAISSANCE 3
14H30

Le métier de grand-parent et la « thérapie » familiale, conférence, Mme Vittoria Cesari Lusso, psychologue, Lausanne.

Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens: tél. 021 311 46 87
connaissance3@bluewin.ch

MARDI 31 MARS

SSP
13H00

Les filières du dopage, Alessandro Donati, Uni Sienne.

Génopode, auditoire A
Rens: tél. 021 692 32 98
samantha.bettschen@unil.ch

MERCREDI 1ER AVRIL

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
13H15

L'échantillonnage de SELECT au concret, conférence dans le cadre du séminaire « Analyse des données quantitatives en science politique », Georg Lutz.

Génopode, auditoire A

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H00

The Salvation Army and British Imperialism (1880-1920), conférence, Harald Fischer-Tiné, EPFZ.

Anthropole

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H15

Changements dans l'épidémie de sida, dynamiques associatives et engagements en Suisse (1982-2005), conférence, Michaël Voegtli, Crapul.

Anthropole, 3088

JEUDI 2 AVRIL

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
12H00

Une histoire sociale et transnationale de la « crise de l'Etat social »: quelques pistes de recherche, conférence, Matthieu Leimgruber, Uni Genève.

Anthropole

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
13H15

Enseignements de méthodes quantitatives. Analyse des correspondances, conférence, Philippe Blanchard, IEPI.

Anthropole, 3128
Rens: tél. 021 692 31 40
florence.passy@unil.ch

MERCREDI 8 AVRIL

CENTRE PAVIE
10H00

Les conséquences directes et indirectes du conflit sur la population burundaise, séminaire, prof. Christophe Bergougnan, Université Montesquieu Bordeaux 4.

Bâtiment Vidj, 209

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H15

Droits des enfants dans le sport et Jeux olympiques de la jeunesse, 3^e cycle, Lucio Bizzini, Comité scientifique du réseau Panathlon.

Amphimax, 413
Rens: tél. 021 692 32 98
samantha.bettschen@unil.ch

MERCREDI 22 AVRIL

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
15H00

Dialectique entre facteurs de risque de maltraitance et ressources protectrices. Analyse de situations de couples âgés dans le contexte de l'aide et des soins à domicile, Delphine Roulet Schwab.

Extranef, 110

ATELIERS EMPLOIS

LUNDI 30 MARS À 13H15

Pratique de l'entretien d'embauche (COMPLET) - Exposer clairement ses projets professionnels, travailler sur la présentation de soi et de ses compétences au moyen de jeux de rôle, ateliers, Sabina Rondic et Elisabeth Lamont-Hoffmann, SOC.

Amphipôle, Anthros Café

MERCREDI 1ER AVRIL À 8H30

Pratique de l'entretien d'embauche (COMPLET) - Exposer clairement ses projets professionnels, travailler sur la présentation de soi et de ses compétences au moyen de jeux de rôle, ateliers, Sabina Rondic, SOC.

Amphipôle, Anthros Café

JEUDI 2 AVRIL À 13H15

Expérimenter un test de recrutement (COMPLET) - Se sensibiliser à l'évaluation de son profil dans une situation de sélection, ateliers, Alberto Vazquez, SOC.

Unithèque, 4202

LUNDI 6 AVRIL À 14H00

Découvrir sa personnalité - Découvrir son potentiel et établir un lien avec l'insertion professionnelle, ateliers, Helena Leimgruber, SOC.

Amphipôle, Anthros Café

Ces ateliers sont organisés par le Service d'orientation et conseil aux étudiants - tél. 021 692 21 30

JEUDI 23 AVRIL

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
12H15

La fin de l'Etat régulateur? Discussion d'une première version d'article, conférence, Géraldine Pflieger.

Internef, 233

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
13H15

Enseignements de méthodes quantitatives. Analyse des modèles causaux, conférence, prof. Max Begman, Uni Bâle.

Anthropole, 3128
Rens: tél. 021 692 31 40
florence.passy@unil.ch

ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
16H00



Forensic image processing: objective or subjective? conférence, prof. John Smith, School of Media, Arts and Design, Westminster University.

Génopode, auditoire C

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H15

Organisation(s) de l'islam en Suisse, conférence, Sophie Nedjar et Samina Mesgarzadeh.

Anthropole, 3032

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservations : 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix : Fr. 10.- (étudiant)/15.-/20.-
ma, je et sa à 19h00 / me et ve à 20h30

« J'AI L'IMPRESSION QU'ANDRÉ EST MORT DANS LES TOILETTES »

D'Hélène Cattin, Sandra Gaudin et Christian Scheidt. Par la compagnie Un Air de Rien. Mise en scène Hélène Cattin.
31 mars, 1^{er}, 2, 3 et 4 avril



« STAGE DE DANSE AVEC LA CIE BUISSONNIÈRE »

Inscriptions : 021 692 21 12 ou culture@unil.ch
Pour leur 3^e année de résidence à la Grange, Cisco Aznar et sa Compagnie Buissonnière animent un stage de danse, ouvert à tous (amateurs,

débutants...).

Fr. 40.- le we
Samedi 18 et dimanche 19 avril
13-19h

FESTIVAL « FÉCULE 09 »

Programme complet dès le 23 mars
www.fecule.ch
fecule@unil.ch ou tél. 021 692 21 12
Réservations : tél. 021 692 21 24

Les Affaires culturelles de l'UNIL et les associations de l'UNIL et de l'EPFL se lient pour secouer vos molécules! Expositions, danse, théâtre, musique, cinéma et de vraies patates sont au programme de cette deuxième édition. Préparez vos couteaux, fourchettes et fromages et réservez déjà vos dates!

Grande soirée d'ouverture... le 22 avril avec « Qui veut gagner des patates? » Le grand questionnaire du cinéma! dès 19h et féculente soirée de clôture le 7 mai avec la « Fécule Academy » : des personnalités du campus aux talents cachés, des concerts rock et des dj's au renom dorignien de 18 à 2h!
Voir article en page 9
Du 21 avril au 7 mai 09

AU FOYER DE LA GRANGE

DOMINIQUE TROILLET « PEINTURES »

Exposition de l'artiste lausannoise, qui éclaire de ses couleurs intérieures le foyer du théâtre.
Jusqu'au 4 avril

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN(UAC)

Bâtiment Anthropole, hall de l'auditoire 1129, rez ouest, entre café et Zelig
Lu, ma, me, je, ve de 8 à 19h
sa de 8h à 17h



« AFFICHES DÉCHIRÉES : JEAN-PIERRE VORLET »

Photos, impressions grand format, affiches lacérées par le passant anonyme.
Jusqu'au 23 mai

CHUV

Hall principal du CHUV
tous les jours de 8 à 20h
Rens : tél. 021 314 18 17

« PÉRIPHÉRIES »

Ecole d'arts appliqués La Chaux-de-Fonds.
Jusqu'au 2 avril

« CARDIOMET, L'ART DE VOUS SOIGNER »

Du 9 avril au 24 mai 2009

BCU ET CHUV

« LECTURES DANS LA VILLE »

Jeu 23 avril dès 13h00
www.unil.ch/bcu

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens : tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

« ROMAN FAMILIAL ET TRAJECTOIRE SOCIALE »

Conférence de Vincent de Gaulejac, Université Paris 7. L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. Dans cette quête, qu'on la considère comme nécessaire ou illusoire, il s'affirme comme existant et c'est de cette affirmation que peut naître un récit sur « son » histoire. La sociologie clinique, à travers l'approche « roman familial et trajectoire sociale », tente de saisir les articulations entre les contextes sociaux et familiaux, les déterminations inconscientes et l'expérience subjective. Entre Freud, Sartre et Bourdieu, comment développer une réflexion théorique et pratique pour mieux comprendre comment l'homme contribue à construire sa « destinée »?

Vincent de Gaulejac est directeur du Laboratoire de changement social de l'Université Paris 7 et membre fondateur de l'Institut international de sociologie clinique. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages dont *La névrose de classe*, *Les sources de la honte*, *L'histoire en héritage*.
Jusqu'au 31 mai 2009

« LE DIT DU LUNDI : SUITE FRANÇAISE »

d'Irène Némirovsky. Lecture par la Cie Angledange.
Atelier du 6^e
6 avril à 19h00

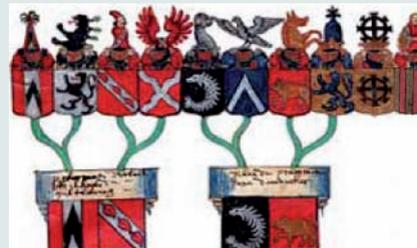
« EXILS »

Exposition en collaboration avec le Centre de recherches sur les lettres romandes UNIL.
Palais de Rumine, salle du Sénat
Jeu 2 avril à 19h00

OSUL

« L'OSUL EN CONCERT »

L'orchestre symphonique et universitaire de Lausanne interprétera: Borodine, « Dans les Steppes de l'Asie centrale - Ouverture et Danses polovtsiennes »; Tchaikovski, « Concerto pour piano n°1 ». Direction: Hervé Klopfenstein. Soliste: Christian Chamorel.
Salle Métropole à Lausanne
Mercredi 1^{er} avril à 20h30



MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 à 50 m du CHUV
Ma-ve de 12 à 18h
Sa-di de 11 à 18h
www.verdan.ch
Rens : tél. 021 314 49 55

« AU FIL DU TEMPS. LE JEU DE L'ÂGE »

Cette exposition est accompagnée par un riche programme d'activités. Rencontres avec des spécialistes, ateliers pour jeunes, familles et seniors, festival de films et concours, etc.
Jusqu'au 8 novembre

MUSÉE ROMAIN DE LAUSANNE-VIDY

Lausanne, Bois-de-Vaux 24
Ma-di 11-18h

« T'AS TROUVÉ? LE PASSÉ EN JEUX »

Devinette, charade, rébus, défi, énigme, jeu, ennui: cherchez l'intrus!
Jusqu'au 3 mai 2009

CINÉ DU MUSÉE

Riponne, aula du palais de Rumine
Entrée libre
www.terre-et-faune.org

« LE CRI DE L'ARBRE TUEUR »

Mercredi 29 avril à 14h30

COLLECTION DE L'ART BRUT

Av. des Bergières 11, tél. 021 315 25 70
Ma-di 11-18h
Y compris les jours fériés, ainsi que les lundis de Pâques, de Pentecôte et du Jeûne. Premier samedi du mois, entrée gratuite
www.artbrut.ch



« ART BRUT FRIBOURGEOIS »

Participation d'un certain nombre de personnalités de l'UNIL.
Jusqu'au 27 septembre 2009

publicité

WHAT DOES SUCCESS SOUND LIKE?

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, whatever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

INSOLITE

ALLÔ ? IL Y A QUELQU'UN ?

Collé à un mur de l'Unithèque, un téléphone énigmatique coule son spleen. La raison ? Dans un monde où règnent les cartes d'accès électroniques et les téléphones portables, les passants ne remarquent plus sa présence.

Non, le téléphone de l'Unithèque n'est relié à aucun bureau du FBI. Il n'est pas non plus un «collector» discrètement récupéré sur un plateau de Derrick.

Tous les jours, des centaines de personnes passent devant lui sans le voir. Il expose pourtant depuis plus d'une décennie son revêtement grisâtre aux yeux des passants. Aujourd'hui,

ne rien savoir de ce téléphone. Son numéro a été inscrit là par erreur. Il faut d'ailleurs qu'il pense à retirer cette plaquette. «Essayez de contacter Claude Fracheboud, le responsable des bâtiments de la zone centrale de l'UNIL.» On essaie.

Là, le mystère s'éclaircit. L'université a installé ce téléphone il y a une quinzaine d'années. Pour que le chœur universitaire puisse répéter en-dehors des heures d'ouverture des bâtiments. «C'est un téléphone fabriqué pour résister à l'humidité et à l'eau. C'est ça qui lui donne son look un peu lourd», explique Claude Fracheboud.

Le téléphone se trouve à côté de l'entrée de la Fondation pour la formation continue universitaire lausannoise UNIL-EPFL. Selon Danièle Nicolet, assistante comptable et assistante de formation, l'objet servait autrefois à contacter le concierge lorsque des employés venaient travailler le week-end. Toutes les personnes de son service ont désormais une carte d'accès électronique. En dix ans, elle ne l'a elle-même jamais utilisé. «Aucune de mes collègues ne m'a dit: "Ah! Heureusement qu'il y a ce téléphone"!» ironise-t-elle.



il se sent vieux, seul et rongé par la rouille. Il semble d'ailleurs impossible de joindre qui que ce soit lorsque, en bravant le tétanos, on tente de l'utiliser.

En composant à l'aide d'un téléphone portable le numéro inscrit au-dessus de l'objet, on tombe sur la voix de Jean-Paul Dutoit, le responsable des bâtiments du campus. Il nous dit

Vestige d'une époque récente, le téléphone invisible poursuit sa vie immobile sur sa paroi en bois. En 2050, il entrera peut-être dans la collection du musée de l'UNIL, exposé à côté de cabines téléphoniques défraîchies. L'objet éveille déjà la nostalgie chez certains: «Je le trouve beau, ce téléphone. Il date d'un autre temps...» sourit Danièle Nicolet.

Sandrine Perroud

Critique cinéma

Par Nadine Richon

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Un puzzle facétieux raconte la vie d'Agnès Varda.

Cela commence par un petit film pas cher signé Godard. Après *A bout de souffle*, le producteur concerné demande au cinéaste s'il n'aurait pas un ami qui pourrait lui aussi réaliser un petit film pas cher. Le résultat s'intitule *Lola*, où Jacques Demy révèle Anouk Aimée.



Le producteur s'inquiète alors de savoir si Demy n'aurait pas un ami qui... Un ami, non, mais une amoureuse, Agnès Varda, qui tourna en temps réel un poignant film d'errance parisienne, *Cléo de 5 à 7*. Ce souvenir est évoqué par la cinéaste dans *Les plages d'Agnès*, un film d'aujourd'hui pour raconter ces temps où le cinéma faisait exister d'innocentes rêveries, par exemple une sortie à la voile sur la Seine.

Des plages et des villes accompagnent Agnès Varda, comme Sète, où elle vécut enfant sur un bateau, Paris bien sûr, et Los Angeles, où elle fit tourner un bout d'essai à un jeune acteur dont les producteurs ne voulaient pas, Harrison Ford. Aux Etats-Unis elle découvrit les protestations contre la guerre du Vietnam, le combat des femmes et des Black Panthers, Jim Morrison. A Avignon, elle réalisa des portraits photographiques d'un Gérard Philipe aérien et d'autres comédiens aujourd'hui presque oubliés. La disparition est l'une des thématiques de cette autofiction documentaire où Agnès Varda se confronte aussi à sa propre mort sous la protection des anges de sa famille, enfants et petits-enfants vêtus de blanc...

La nostalgie est empreinte ici de clins d'œil facétieux à l'univers cinématographique, saisi dans sa dimension artisanale et poétique. Si le cinéma filme comme le disait Jean Cocteau la mort au travail, celui d'Agnès Varda tente par tous les moyens de renouer le fil du passé, de retrouver une ambiance d'époque, un figurant d'autrefois ou un visage célèbre comme celui de Catherine Deneuve, si belle dans les films de Jacques Demy. Déjà dans *Jacquot de Nantes*, en 1990, la cinéaste racontait l'enfance de son compagnon alors en fin de vie.

On ne pleure pas chez Varda, on s'affaire à construire des décors, à filmer dans le bonheur comme au temps de la Nouvelle Vague ou dans la conscience plus actuelle et plus aiguë des malheurs du monde. Agnès Varda ne fut-elle pas l'une des premières en France à filmer sans aucun romantisme la pauvreté absolue sous les traits de Sandrine Bonnaire dans *Sans toit ni loi* ?

SPORTIVES DE HAUT NIVEAU ET ÉTUDIANTES, MAIS COMMENT FONT-ELLES ?

Mener une carrière sportive tout en poursuivant des études, c'est possible. Au prix toutefois d'une stricte hygiène de vie et de certains sacrifices. Trois étudiantes du campus témoignent.

Le marathon, l'activité sportive de nombreux étudiants. Un marathon parcouru entre les salles de cours, la bibliothèque et les petits boulots. A l'instar de son ancêtre grec, l'exercice demande de la discipline et de l'endurance. Par contre, aucun athlète ne reçoit de médaille en fin de parcours.

L'UNIL abrite un type d'universitaire qui, lui, possède une belle collection de médailles enrubannées. Elles scintillent sur le mur de sa chambre à coucher. Cet étudiant mène d'une main ferme son bachelor, tout en participant à des compétitions sportives de haut niveau. Il pédale sur un vélo, nage et lance des poids quand d'autres s'affalent devant la télévision. Face à cet über-étudiant, le cœur de ses collègues d'amphi balance entre envie, incompréhension et admiration. Et les questions fusent : comment font-ils ? Que sacrifient-ils ? Voici quelques pistes de réponses à travers les portraits de trois sportives de pointe : Maya Chollet, Ellen et Léa Sprunger.



Filmhof © UNIL

À 22 ans, l'étudiante en lettres a déjà un beau palmarès à son actif. L'an dernier, elle a participé à plus de cinquante compétitions de triathlon, de course de montagne et de course à pied.

« LE SPORT RYTHME MES JOURNÉES ET MES WEEK-ENDS » MAYA CHOLLET, 22 ANS

Sports : triathlon, course à pied (semi-marathon, course de montagne et cross)
Etudes : 3^e année de lettres (français, allemand, russe)

« Parfois, je me demande aussi comment je fais pour tout gérer », sourit Maya Chollet. Immatriculée à l'UNIL, l'athlète effectue cette année un échange à l'Université de Bâle.



© Gérard Brouard

Maya Chollet a offert au président de la République française un sachet de läckerlis lors d'une course à Saint-Julien-en-Genevois, en France. Un clin d'œil à l'année de mobilité à l'Université de Bâle qu'elle effectue cette année l'étudiante en lettres.

À 22 ans, l'étudiante en lettres a déjà un beau palmarès à son actif. L'an dernier, elle a participé à plus de cinquante compétitions de triathlon, de course de montagne et de course à pied. Trente-six d'entre elles se sont terminées sur le podium.

Maya Chollet ne voit rien d'exceptionnel à sa manière d'allier ses parcours académique et sportif : « Je suis bordélique, mais je m'y retrouve », clame-t-elle. A y regarder de près, une discipline de fer mène pourtant le bal. Sa journée type démarre dès 6 heures du matin. Au compteur s'additionnent deux heures de nage avant les cours, 5 km de trajet à vélo entre sa maison et l'Université de Bâle et une heure de natation ou de course à pied le soir.

Ce programme exigeant laisse peu de place aux loisirs. Des amis, des amours, Maya Chollet en a. Mais il lui arrive d'en perdre en cours de route. Elle accepte ces sacrifices avec résignation : « Le sport rythme tout, commente-t-elle. Mes journées et mes week-ends. Mon style de vie est

difficile à suivre. Mais je n'ai jamais douté de ce choix, c'est ce qui me fait tenir. »

Une immense curiosité guide cette butineuse. Outre une discipline rigoureuse, l'athlète vaudoise semble puiser sa force vitale hors norme en explorant le monde. Journalisme, enseignement, bénévolat au Kirghizstan... Maya Chollet teste, goûte et évalue tout ce qui l'intéresse, sans plan défini.

En 2009, les compétitions s'enchaînent à un rythme effréné alors qu'approchent les examens de bachelor. Sa solution miracle ? Le recours à un professionnel. « En 2008, je m'entraînais tous les jours. Cette année, j'ai un entraîneur, Jean-Marc Coendet. Il m'apprend à mieux structurer mes entraînements et... à me reposer aussi », confesse-t-elle.

Le 25 avril, Maya Chollet participera aux 20 km de Lausanne. Avec l'espoir d'ajouter une nouvelle médaille à sa collection : l'année dernière, elle a terminé au troisième rang des dames.

Sa.P.

« NOUS N'AVONS PAS LE MÊME STYLE DE VIE QUE LA PLUPART DES ÉTUDIANTS »

ELLEN SPRUNGER, 22 ANS

Sports : athlétisme, heptathlon

Etudes : 3^e année, sciences du sport et de l'éducation physique

LÉA SPRUNGER, 19 ANS

Sports : athlétisme, heptathlon

Etudes : 1^{re} année, HEC

Les deux sœurs reviennent sur leur parcours sportif en avalant leur repas de midi. Elles ont pu dégager une petite heure de libre pour l'interview. Ellen, l'aînée, détient de nombreux titres prestigieux. Championne suisse de 400 m élite en 2007, championne suisse d'heptathlon et de 200 m indoor et outdoor en 2008. En ce début d'année 2009, la jeune athlète est déjà devenue championne suisse de 60 m et 200 m indoor. Léa, la cadette, n'a rien à envier à sa sœur. Elle court les championnats suisses, olympiques et mondiaux depuis plus de deux ans en catégorie junior. L'année dernière, elle a pulvérisé le record suisse d'heptathlon.

Pour mener leur carrière sportive, les deux athlètes bénéficient de certains avantages. Autant financiers qu'académiques. La Fédération suisse d'athlétisme prend en charge leurs dépenses. Et Léa Sprunger a pu répartir sa première année d'HEC sur deux ans. Sa sœur, Ellen, termine un bachelor en sciences du sport et de l'éducation physique. Une faculté qui s'adapte aux contraintes des championnats qu'elle dispute. Revers de la médaille, ces dispositions particulières compensent un programme quotidien mené à la baguette.

Les fêtes déjantées, les sorties du jeudi soir, les cafés après les cours, rien de tout cela n'entre dans la stricte hygiène de vie de ces deux athlètes. « Nous n'avons pas

le même style de vie que la plupart des étudiants » lâche Léa Sprunger. Leur journée démarre au levé du jour, dès 6 heures. Après les cours, les deux sœurs filent à Aigle pour s'entraîner. Le retour à la maison se fait sous les coups des 21 heures.

Parmi les étudiants d'HEC, le rythme de vie de Léa suscite parfois l'incompréhension : « Certains préfèrent faire la fête, moi, je préfère faire du sport », résume-t-elle. C'est également la passion de l'heptathlon qui consolide le choix d'Ellen : « J'aime tous les sports et je suis curieuse de tout connaître », affirme-t-elle. Cette dernière songe d'ailleurs à en faire plus tard son métier.

Leur réussite dépend de l'application d'une routine : « Toutes mes semaines se ressemblent, explique Léa Sprunger. Cela ne me gêne pas car je vis ainsi depuis longtemps ». Les deux étudiantes reconnaissent que le plus grand des sacrifices se fait dans leur vie sociale. Même si de son côté, Ellen semble avoir trouvé un bon compromis, son compagnon étant également inscrit en sciences du sport.

Le 25 avril, Ellen et Léa Sprunger ne participeront pas au 20 km de Lausanne. Elles lui préfèrent les sprints. Les athlètes se réservent toutefois le marathon lausannois pour leur retraite sportive, estimée à une dizaine d'années.

Sa.P.

© Stéphane Dirwechter



Ellen Sprunger au lancer du poids lors du meeting Lac Biel, à Macolin en février dernier. La jeune athlète songe à faire du sport son métier.



Filmhof © UNIL

Parmi les étudiants d'HEC, le rythme de vie de Léa suscite parfois l'incompréhension : « Certains préfèrent faire la fête, moi, je préfère faire du sport », résume-t-elle. Ici, au Centre sportif de l'UNIL-EPFL.

DES CHERCHEURS SUR LE TERRAIN

A l'approche des Mystères de l'UNIL 2009, retour sur deux expériences marquantes de l'année dernière. Avec les professeurs Céline Rozenblat et John Antonakis.

Professeure de géographie urbaine à l'UNIL, Céline Rozenblat s'intéresse à l'interdépendance des villes et met en évidence les réseaux complexes reliant les agglomérations par le jeu des multinationales déployant leurs multiples activités sur de nombreux sites.

porte précisément sur la façon dont les identités européennes se sont construites, en remontant très loin jusqu'au peuplement. Nation et peuple sont synonymes, alors que l'Etat, c'est autre chose. Les Français ont inventé l'Etat-nation mais à l'est, par exemple, chaque empire était constitué de plusieurs nations et de

recherches documentaires (carte validée pour les anciens cours d'eau par Emmanuel Reynard, et pour la véracité historique par les professeurs de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'UNIL, Thierry Luginbühl et Anne Bielman, puis redessinée en vue du jeu avec la collaboration d'UNI-

COM). Des panneaux explicatifs permettaient en outre de vulgariser une information dense sur les différents types de villes romaines, sur les ponts et les routes permettant de relier ces centres distants de quelque 13 kilomètres l'un de l'autre (villes de plus de 10'000 habitants). «Le système des villes européennes s'est créé au temps de la marche, souligne Céline Rozenblat, alors qu'aux Etats-Unis des villes plus dispersées sont nées dans le sillage du chemin de fer et sont, en moyenne, distantes de 48 kilomètres».

Elle rappelle volontiers que vers 1450 l'Asie possédait 37 villes alors que l'Europe n'en comptait que 35. Le véritable décollage urbain de notre continent ne date que du XIX^e siècle industrialisé. Reste que les échanges de très longue portée existent

depuis le début de l'urbanisation et que les villes n'ont jamais vécu en autarcie. Les réseaux actuels sont devenus si complexes que seuls des logiciels très élaborés permettent de visualiser ces liens tissés entre des villes parfois géographiquement éloignées mais économiquement imbriquées. Céline Rozenblat est en train de constituer ainsi une base de données permettant de localiser les réseaux mondiaux constitués par les 4000 premières multinationales. Elle participe également au projet européen Espon (European Spatial Planning Observatory Network) sur les villes. Cette étude devra proposer dans deux ans aux ministres des Etats membres des scénarii évaluant les effets de différentes politiques sur les disparités territoriales européennes.

Nadine Richon



Pour les Mystères 2008, Céline Rozenblat, professeure de géographie urbaine, et deux étudiants ont produit cette carte historique des routes et des villes de l'époque romaine sur la base de recherches documentaires.

Elle travaille par exemple sur Nestlé et sa filiale Nespresso qui rayonnent en Suisse romande, entre Vevey, Lausanne (centre de recherche Nestlé à Vers-chez-les-Blanc), Avenches et Orbe, mais également à Zurich et bien sûr dans le monde entier. Dans une analyse comparative des villes européennes, Céline Rozenblat a montré que des activités économiques, industrielles, culturelles et scientifiques très diversifiées pouvaient placer une ville comme Amsterdam, a priori moins bien positionnée que Londres ou Paris, au cœur d'un maillage international des plus dynamiques. A ce jeu des réseaux, Lausanne et la région lémanique présentent un potentiel très intéressant que la chercheuse française, engagée en septembre 2006 à l'UNIL, veut explorer avec ses étudiants. «Plus généralement, la position de la Suisse m'intéresse et mon cours de bachelor «Constructions d'Europes»

communautés qui sont demeurées très prégnantes et qui réémergent aujourd'hui...»

Le temps de la marche

C'est un autre empire qui a retenu son attention lors des Mystères de l'UNIL 2008. Avec Cécile Pellet et Adrien Roy, alors étudiants de bachelor, Céline Rozenblat a proposé aux visiteurs un jeu permettant de visualiser les cités, les vallées et les voies romaines. Pour les joueurs, il s'agissait de rejoindre Cologne avant une attaque des barbares francs et de récolter, depuis Rome, une certaine quantité de précieuses catapultes et de vaillants légionnaires au passage des différents centres urbains. Les deux étudiants ont ainsi produit une carte historique des routes et des villes de l'époque romaine sur la base de

LES ÉLECTIONS... UN JEU D'ENFANTS !



Professeur de HEC, John Antonakis a utilisé les portes ouvertes de l'UNIL comme un décor idéal de recherche.

Professeur à la Faculté des HEC, John Antonakis s'est investi dans la préparation des Mystères de l'UNIL 2008 au point d'utiliser ces portes ouvertes de l'université comme un décor idéal pour une recherche sur les fondements de nos choix électoraux.

Avons-nous tendance à préjuger de la compétence d'un candidat sur sa simple figure? Réponse: oui ! Après avoir soumis dans un premier temps (janvier 2007) à 684 adultes nullement concernés par ces élections françaises les photographies de 114 candidats à l'Assemblée nationale (élections parlementaires 2002, deuxième tour), le professeur Antonakis a répété cette expérience

lors des Mystères de l'UNIL 2008 auprès d'autres adultes et surtout de 681 enfants entre 6 et 13 ans. Ces visiteurs étaient informés que le jeu auquel on les invitait allait nourrir une recherche.

Comme lors de l'expérience réalisée en 2007, les participants de 2008 sont parvenus 7 fois sur 10 à reproduire les résultats de l'élection réelle, sur la base d'un simple coup d'œil sur des images présentant, par paires, l'élu et son opposant battu. Lors des Mystères de l'UNIL, il ne s'agissait pas de choisir un parlementaire mais, à partir des mêmes photos, un capitaine de navire dans le cadre d'un voyage fictif de Troie à Ithaque. Les députés élus à l'Assemblée nationale française se sont donc révélés être aussi de bons marins. Les enfants ont par ailleurs également prédit la double victoire de Barack Obama sur Hillary Clinton, puis sur John McCain, toujours sur la base de simples photographies.

D'autres études ont révélé cette disproportion de l'argument physique dans l'un de nos choix démocratiques majeurs. En montrant pour la première fois que les enfants parviennent aux mêmes résultats que les adultes, la recherche de John Antonakis et d'Olaf Dalgas prouve qu'en dépit des informations que nous recevons nos choix électoraux dépendent très largement de critères sélectifs que nous avons déjà dans l'enfance. «Nous sommes charmés, et souvent trompés par les apparences, Platon le disait déjà», conclut le prof. Antonakis.

N.R.

> <http://podcast.unil.ch>

LES EXPERTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Fondée voici 100 ans, rattachée à la Faculté de droit de l'UNIL, l'École des sciences criminelles (ESC) reste l'une des très rares institutions européennes à offrir une formation complète en sciences forensiques. Nombre d'experts engagés au sein des différentes polices cantonales viennent de l'ESC.

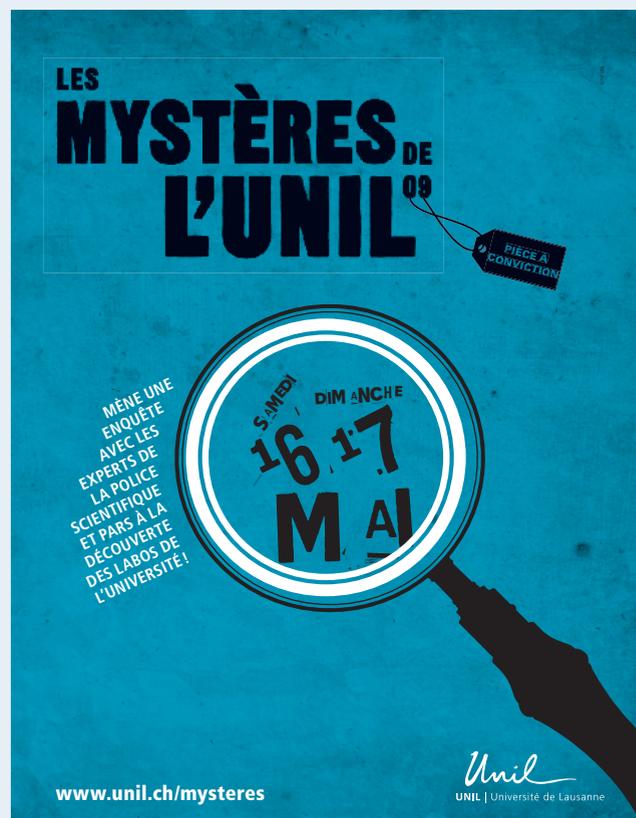
Cette année, grâce aux Mystères de l'UNIL, jeunes et moins jeunes pourront se frotter aux sciences forensiques autrement qu'à la télévision version Manhattan, Las Vegas ou Miami. Loin d'être réservée à une élite enfermée dans ses labos, la science concerne la cité tout entière et c'est à travers un traitement théâtral qu'elle se rendra accessible les 15, 16, 17 et 29 mai 2009 dans un décor 1900-1930 qui va transfigurer le bâtiment Amphipôle. Les visiteurs passeront par petits groupes d'une étape à l'autre afin de recueillir, au gré de leur accueil par les différentes facultés de l'UNIL (sept ateliers), tous les indices permettant de résoudre une énigme policière.

Point de départ: une scène de crime dressée devant le laboratoire de l'Eprouvette et accompagnée d'un stand d'accueil de l'énigme. Par ailleurs, l'Eprouvette abritera d'autres activités liées à la police scientifique. Le crime sera encore à l'affiche sur le stand du Musée Sherlock Holmes et dans les conférences de la Société d'études holmésiennes de Suisse romande, qui évoqueront le célèbre détective, son créateur Conan Doyle et Rodolphe Archibald Reiss, fondateur de l'ESC en 1909. Enfin, l'UNIL ouvrira les portes de plusieurs labos aux personnes intéressées par les recherches sur le génome, la cicatrisation de la peau, les fourmis, les poissons, les rainettes, les bactéries...

N.R.

Toutes ces activités seront accessibles au public le week-end du 16 et du 17 mai.

Les vendredis 15 et 29 mai (date également du Dies academicus) seront réservés aux écoles vaudoises de la 3^e à la 7^e année, sur inscription des enseignants sur le site www.unil.ch/mysteres



LES ÉTUDIANTS VAUDOIS SONT PRIVILÉGIÉS

Michel Rochat a succédé à Christian Pilloud à la tête de la DGES il y a plus d'un an. L'occasion de faire le point sur différents dossiers, de la crise du logement pour les étudiants en passant par les échanges avec les États-Unis et le développement des filiales des masters au sein des HES.

Son costume de directeur général de l'enseignement supérieur (DGES), il l'a endossé le 1er février 2008. Successeur de Christian Pilloud, Michel Rochat se dit ravi d'occuper un poste qu'il qualifie de «très intéressant». Le patron de la DGES, interface entre les Hautes Ecoles et le Conseil d'Etat, évoque les dossiers qui lui tiennent à cœur et ses projets d'avenir.



Michel Rochat, directeur de l'enseignement supérieur depuis un an.

Quel bilan tirez-vous de ces 13 mois passés à la tête du DGES ?

C'est un privilège de découvrir trois types de hautes écoles réunies dans une seule direction générale. Et quelle richesse de découvrir des formations complètement différentes dans les trois domaines tertiaires qui nous concernent, soit l'UNIL, la HEP et les HES. L'intérêt, c'est de créer des ponts entre ces hautes écoles et de travailler pour les étudiants.

Avez-vous des difficultés à créer ces ponts ?

Le plus difficile, c'est d'accéder à l'information, donc de savoir qui fait quoi. Sinon, nous vivons dans un canton à l'esprit ouvert où les collaborations démarrent rapidement. A mon sens, la mission de la DGES est de faciliter l'autonomie de l'UNIL et d'élargir celle de la HEP. Quant aux HES, notre mission est de les positionner avantageusement dans le paysage

intercantonal, national et universitaire intercantonal et suisse.

Selon vous, comment se distingue le canton de Vaud dans le paysage suisse des hautes écoles ?

Notre cheffe de département (Anne-Catherine Lyon, ndlr) est très active dans les milieux nationaux. Nous avons l'avantage, en comptant l'EPFL, d'avoir les quatre types de hautes écoles sur notre territoire. On dit toujours que les Romands sont en retard par rapport aux Alémaniques, mais si on regarde notre système, ce n'est pas du tout le cas : la loi sur l'autonomie de l'UNIL est une des plus novatrices de Suisse, la HEP a augmenté son nombre d'étudiants et se positionne sur le plan national. De leurs côtés, les HES se placent avantageusement aux États-Unis, en Inde et à Singapour. Je me dis que les étudiants ont de

la chance d'être immatriculés dans le canton !

Les étudiants vaudois sont-ils des privilégiés ?

Quand je vois aujourd'hui ce que le système leur offre par rapport à ce qu'on nous proposait il y a quelques années... Si j'avais 20 ans aujourd'hui, je ferais un échange Erasmus bachelor en Allemagne, un échange bilatéral master en Asie, j'irais travailler un an aux États-Unis et je ferais un doctorat en Finlande...

Parlez-nous du développement des filiales des masters au sein des HES.

Il y a eu pas moins d'une centaine de demandes de HES au niveau national pour les masters. Nous sommes un trop petit pays pour en accueillir une telle quantité. On devrait ouvrir des masters seulement si l'on est persuadé d'avoir une formation bachelor au top. Et surtout, nous devons développer des mas-

ters en commun entre les universités, les HES et les EPF.

Par exemple ?

Le Master en sciences infirmières qui vient d'être accordé par la Confédération à l'UNIL et à la HES-SO. On peut aussi citer le Master en life sciences. On réfléchit aussi à la création d'un joint master avec des universités californiennes et des HES du canton de Vaud. C'est un concept unique en Suisse. On y travaille avec les universités de Humboldt, San José et Cal Poly.

Visiblement, vous aimez bien la Californie...

Disons que j'ai une aptitude personnelle à travailler étroitement avec les États-Unis. Dans le domaine des HES, on remarque que notre niveau de formation est avantageusement positionné. La dernière année de bachelor chez nous correspond plus ou moins à la première année de master aux États-Unis. Depuis 2007, nous avons des échanges d'un mois avec les universités américaines. Cette année avec les HES, nous avons mis sur pied quatre programmes en Californie. Nous passerons ensuite aux «joint master», aux échanges de professeurs puis à des projets de recherches en commun. La finalité, ce serait la création d'une start-up entre étudiants suisses et américains. Je vois cela pour 2014.

Qu'allez-vous entreprendre concernant les problèmes de logement pour les étudiants ?

J'ai été choqué d'apprendre que, l'an passé, des étudiants se sont exmatriculés de l'UNIL car ils ne trouvaient pas de logement. Je préside la Fondation maisons pour étudiants de l'UNIL et de l'EPFL qui offre 1300 logements. En 2007, nous avons conduit une analyse de l'évolution des besoins et, pour répondre à la demande, nous allons doubler le nombre de lits pour 2016. En attendant, nous allons trouver d'autres solutions, en investissant peut-être dans un système d'hôtel modulaire. J'aimerais disposer des conditions cadres pour commencer les travaux cet été. Entre temps, nous allons essayer de faire des contrats avec des hôtels ou d'autres institutions qui offrent des logements. Nous avons peut-être sous-estimé la mobilité des étudiants. Il faut y remédier car l'accès au logement fait partie d'une offre standard d'un campus de réputation internationale.



Management

WIR SUCHEN: MANAGEMENT- NACHWUCHS

REGIONALVERKAUFSLEITER/IN

Starten Sie Ihre Management-Karriere bei ALDI SUISSE, der neuen erfolgreichen Marke im Schweizer Detailhandel

Ihr Profil:

- Überdurchschnittlicher Abschluss an einer Universität oder Fachhochschule
- Hohe Einsatzbereitschaft
- Überzeugungskraft und Durchsetzungsvermögen
- Ausgeprägte Kommunikationsfähigkeit
- Hohes Mass an sozialer Kompetenz
- Gute Kenntnisse der französischen oder italienischen Sprache von Vorteil

Ihre Aufgabe:

- Leitung eines Verkaufsbereichs mit der Verantwortung für mehrere Filialen und bis zu 70 Mitarbeiter
- Verantwortung für die Entwicklung der Filialen und Mitarbeiter sowie für die Planung, Organisation und Kontrolle in Ihrem Bereich

Unser Angebot:

- Praxisnahes Traineeprogramm als Vorbereitung auf Ihre Führungsaufgabe im In- und Ausland
- Ausgezeichnete Karrieremöglichkeiten im In- und Ausland
- Mitarbeit beim Aufbau eines jungen Unternehmens in einem motivierenden Umfeld
- Überdurchschnittlich hohes Gehalt ab Beginn
- Neutraler Firmenwagen, auch zur privaten Nutzung

SCHREIBEN SIE MIT UNS GESCHICHTE!

Senden Sie uns Ihre vollständige Bewerbung mit Lebenslauf, Foto sowie den Schulabschluss- und Arbeitszeugnissen an:

ALDI SUISSE AG

Zweigniederlassung Embrach,
Verwaltungsgebäude H, Postfach 149,
8423 Embrach-Embraport

ALDI SUISSE AG

Zweigniederlassung Dagmersellen,
Industriestrasse 17,
6252 Dagmersellen

ALDI SUISSE AG

Succursale de Domdidier,
Route de l'Industrie 93,
Case Postale 153, 1564 Domdidier



www.aldi-suisse.ch

ALMA MATER PAR Anton



FONT BY PHIL ELLIOTT

Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

i-CI BIB FAIT PEAU NEUVE POUR ACCUEILLIR SERVAL

Vers un dépôt institutionnel des publications scientifiques de l'UNIL et du CHUV

> par Jacques Guélat, responsable groupe Conseil & études, Ci-UNIL

Une nouvelle version de BIB, l'outil de saisie des publications scientifiques, a été mise à disposition dans MYUNIL. Les nombreuses adaptations et améliorations introduites ont été dictées par les commentaires reçus des utilisateurs et par les besoins du futur dépôt institutionnel SERVAL. La mise en valeur de la production scientifique de l'université revêt une importance cruciale dans le contexte toujours plus compétitif que connaissent les académies. L'UNIL propose déjà plusieurs moyens de diffuser cette information via ses sites web institutionnels ou son catalogue de la recherche Unisciences. Une nouvelle plateforme permettra bientôt à la fois une diffusion plus large et un archivage centralisé de cette production.



© photos.com

SERVAL (voir i-Ci 14, juin 2006). Cette archive ouverte permettra aux chercheurs de l'UNIL et du CHUV de déposer leur production en un lieu central leur garantissant diffusion large et gratuite, archivage à long terme et accès pérenne à leurs documents. L'ouverture de SERVAL est une réalité depuis quelques semaines. Le dépôt des documents se fait au travers de l'interface de saisie BIB, déjà utilisée pour nourrir Unisciences et les sites web institutionnels. A cette fin, elle a subi d'importantes modifications, et passe en version 2.

En route pour SERVAL

Un grand travail de nettoyage et réajustement des 68'143 publications déjà introduites à ce jour, en vue de leur intégration automatique dans SERVAL lors de son lancement, a été effectué principalement par la BCU et la BDFM. Afin de disposer d'un dépôt institutionnel de qualité, les nouvelles publications déposées dans le futur SERVAL passeront par une phase de validation par des professionnels bibliothécaires ; après ce contrôle, elles ne seront plus modifiables par l'auteur. Une exception sera temporairement tolérée (jusqu'à fin mars 2009) pour toutes les publications déjà déposées. Merci donc de contrôler vos propres éléments avant cette échéance, en utilisant et découvrant le BIB renouvelé.

SERVAL, le dépôt institutionnel

La hausse prohibitive des coûts des périodiques scientifiques a fait naître dès le début de ce siècle le mouvement «Open Access» et la reconnaissance progressive de celui-ci par les institutions académiques (la CRUS pour la Suisse) aussi bien que par celles finançant la recherche (FNS, programmes cadres européens). Sensible à cette problématique, la direction de l'UNIL a soutenu dès 2006 le projet de développement du dépôt institutionnel

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 541 était celle de Madame Dominique Hauser, responsable de la culture à la Grange, UNIL.

Au 18 mars 2009, 3 personnes l'ont reconnue. La première réponse émanait de Madame Anna Regazzoni, secrétaire du recteur de l'UNIL.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une professeure de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscope@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice responsable Francine Zambano (F.Zo)
Rédacteurs
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Proz
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cycclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go! Uni-Publicité SA Constant Pochon
tél. 076 404 22 96, constant.pochon@go-uni.com
Photos vignettes couv. © Alpha23 - ©Photos.com - ©Gipics

Ont participé à ce numéro:
Jacques Guélat, Ci-UNIL, Anton Chtcherbakov

Unil
UNIL | Université de Lausanne

6 avril 2009, délai pour le mémento du prochain numéro,
qui couvrira la période du 27 avril au 24 mai 2009
Délais sur www.unil.ch/unicom/page523.html